

Franz Mehring et Clausewitz

Un supplément inédit de *Clausewitz et la guerre populaire*

1. Éléments biographiques

Franz Mehring est, avec Plekhanov et Kautsky, de cette génération de dirigeants du mouvement ouvrier qui a fait la soudure entre Marx-Engels et Lénine. Fils d'officier, élevé dans une stricte tradition prussienne et protestante, rédacteur politique libéral dès 1868, commentateur parlementaire réputé, auteur d'essais historiques, Mehring défend en 1883 la social-démocratie persécutée par les lois antisocialistes de Bismarck dans des journaux tels que le *Berliner Volkszeitung*, dont il deviendra rédacteur en chef.

Il se rapproche alors du marxisme, rencontre August Bebel et Wilhelm Liebknecht, et adhère en 1891 au Parti social-démocrate dont il devient un des principaux théoriciens. Il se lie avec Karl Kautsky qui lui confie la rédaction de l'éditorial du *Neue Zeit*, la revue théorique hebdomadaire du SPD. Mehring dirigera également, à partir de 1902, la rédaction du *Leipziger Volkszeitung*, et enseignera à l'école du parti. Il fait paraître les œuvres de jeunesse de Marx-Engels et la correspondance Marx-Lassalle et, en 1897, son grand ouvrage : *L'Histoire de la social-démocratie allemande*¹.

Dès 1912, Mehring combat le révisionnisme de Kautsky. Pendant la Première Guerre mondiale il critique l'opportunisme et le chauvinisme de la social-démocratie, rompt avec Kautsky et refuse de voter les crédits de guerre. Il participe à la fondation, en janvier 1916, du groupe Spartakus mais sera emprisonné plusieurs mois, à l'âge de 71 ans. En mars 1917, il est élu au parlement prussien à la place de Karl Liebknecht incarcéré, et publie en 1918 une remarquable biographie de Marx². Partisan déclaré de la Révolution soviétique, Mehring est un des principaux fondateurs du Parti communiste d'Allemagne en 1919 mais âgé, affaibli, il meurt d'une pneumonie à Berlin, quelques jours après l'assassinat de Karl Liebknecht et Rosa Luxembourg.

2. Mehring et la question militaire

Les œuvres complètes de Mehring comptent 15 volumes, dont le huitième est tout entier consacré aux écrits militaires³. Il a accordé une telle attention aux problèmes de la guerre et de l'armée, qu'il reste un des principaux théoriciens marxistes en ce domaine. Ses travaux d'historien l'avaient très tôt confronté à ces questions, tant l'histoire de la Prusse est liée à celle de son armée. Mirabeau, en mission diplomatique à la cour de Berlin, avait résumé cela en disant que «*La Prusse n'est pas un Etat qui possède une armée, c'est une armée qui a conquis une nation*»⁴.

1 F. Mehring: *Geschichte der deutschen Sozialdemokratie*, deux volumes, Dietz, Stuttgart, 1897-1898.

2 F. Mehring: *Karl Marx Geschichte seines Leben*, Leipzig Buchdruckerei, Leipzig, 1918.

3 F. Mehring : *Gesammelte Schriften*, Band 8 : *Zur Kriegsgeschichte und Militärfrage*, Dietz Verlag, Berlin, 1976.

4 Prononcé en 1786, à la mort de Frédéric II.

Mehring appliqua avec rigueur les méthodes du matérialisme historique aux questions de la guerre et de l'armée, jusque là traitées de manière très subjective dans la presse socialiste. Il dégagait le lien causal unissant les guerres à leurs bases économiques, historiques et sociales, et montra une compréhension aigüe de la guerre comme produit des sociétés de classe. Pour ce faire, il se basa sur de nombreuses lectures, au premier rang desquelles Engels, Clausewitz et Delbrück.

C'est en grande partie grâce aux études, aux essais et aux articles de Mehring que les travaux militaires d'Engels sont sortis de l'oubli. Ces travaux avaient fait l'objet de nombreuses falsifications, dont la plus impudente concerne l'*Introduction* d'Engels à *La Guerre civile en France* de Marx. Prenant pour argument la situation créée par les débats sur la loi contre le coup d'Etat, la direction du SPD avait insisté auprès d'Engels pour qu'il modérât cette *Introduction* et en coupât plusieurs passages. Engels s'exécuta, mais ses coupures et adoucissements parurent insuffisantes à la direction réformiste du parti qui n'hésita pas à falsifier purement et simplement le texte pour sa publication dans *Vorwärts*. Le texte faisait dire à Engels que le mouvement ouvrier profitait tant de la légalité que cette voie seule devait être suivie.

Engels protesta avec la dernière énergie contre cette manipulation, écrivant aux leaders du SPD et même aux dirigeants des autres partis ouvriers européens. Il insista pour que son *Introduction* parût sans coupure dans le *Neue Zeit*. En vain : même cette réédition fut tronquée⁵... On affirma qu'Engels s'était rallié au réformisme à la fin de sa vie, pour expliquer les contradictions entre tous ses écrits précédents et le faux qui était devenu la principale référence « marxiste » sur la question...

Mehring redécouvrit et approfondit les travaux d'Engels. Ainsi sur la question des "génies militaires" abordée par Engels dans l'*Anti-Dühring*⁶, Mehring distingue les grands chefs de guerre (comme Frédéric II ou von Moltke) par le fait qu'ils ont su saisir les éléments nouveaux apparus en leur temps, théoriser sur cette base des pratiques nouvelles, et finalement transformer cette compréhension en force.

Mehring reconnaît sans restriction l'apport créateur des réformateurs militaires progressistes comme Scharnhorst et Clausewitz. Mais, indique Mehring, ce ne sont pas les idées progressistes qui font les grands chefs de guerre, comme l'illustre *a contrario* le cas de von Moltke. Monarchiste et réactionnaire, Moltke s'était affranchi, dans son domaine, du point de vue borné des junkers, pour forger de nouveaux principes stratégiques sur base des techniques nouvelles, à commencer par les chemins de fer. Plus encore : Moltke avait su mettre Clausewitz en pratique, il avait su réunir, dans "l'analyse concrète d'une situation concrète", tous les paramètres jugés décisifs par Clausewitz.

En 1914-15, suite à la lecture de Delbrück, Mehring écrit ses *Kriegsgeschichtliche Streifzüge*⁷ et ses *Kriegsgeschichtliche Probleme*⁸, où il reprend le distinguo entre guerre

5 Le texte complet ne fut publié pour la première fois qu'en 1930, en URSS...

6 F. Engels : « Armement, composition, organisation, tactique et stratégie dépendent avant tout du niveau atteint par la production dans chaque cas, ainsi que des communications. Ce ne sont pas les "libres créations de l'intelligence" des capitaines de génie qui ont eu en cette matière un effet de bouleversement, c'est l'invention d'armes meilleures et la modification du matériel humain, le soldat; dans le meilleur des cas, l'influence des capitaines de génie se borne à adapter la méthode de combat aux armes et aux combattants nouveaux. », *Anti-Dühring*. Éditions sociales, Paris, 1973, page 196.

7 Publié en feuilleton (sept livraisons) en décembre 1914 et janvier 1915 dans *Die Neue Zeit. Gesammelte Schriften*, tome 8, page 303.

8 Publié en feuilleton (quatre livraisons) entre août et septembre 1915 dans *Die Neue Zeit. Gesammelte*

"limitée" et guerre "totale"⁹. C'est, aux yeux de Mehring, une grande avancée théorique, et *L'Histoire de la guerre* de Delbrück lui paraît la contribution la plus importante d'un auteur bourgeois à l'étude de la guerre. Il est d'ailleurs significatif que Delbrück, lui-même fief réactionnaire, ait été attaqué par presque tous les autres publicistes officiels attachés à la vision mythifiée des Frédéric II et autres "génies militaires" allemands.

Mais si Mehring juge remarquables non seulement la production théorique de Delbrück, mais aussi le traitement rigoureux de ses sources, il critique la manière schématique (et finalement idéaliste) dont il prétend faire entrer dans son schéma bipolaire les innombrables formes stratégiques apparues dans l'histoire. Quand Delbrück distingue les stratégies visant à la bataille des stratégies procédant par la manœuvre, Mehring souligne et étudie le lien inextricable entre manœuvre et bataille.

L'étude des guerres des siècles précédents deviendra pour Mehring, la possibilité de dénoncer la guerre mondiale impérialiste en cours en contournant une censure draconienne. Il développait, par exemple, en quoi la guerre de Sept Ans (glorifiée par la monarchie prussienne) était une guerre de rapine étrangère à la volonté et aux intérêts populaires.

Mehring développe l'approche marxiste de la question militaire et ouvre la voie à Lénine en rejetant le concept de « guerre défensive » au profit du concept de « guerre juste ». Le concept de « guerre défensive », en effet, peut masquer le caractère impérialiste d'une guerre. C'est au nom de la légitime défense qu'en 1914 l'Allemagne a mobilisé contre la Russie et la France contre l'Allemagne : c'est sur cette base que les social-chauvins allemands et français ont rallié leur bourgeoisie. Tout autre est le concept de guerre juste, guerres révolutionnaires et guerres de libération nationale, qui voient les peuples lutter pour leurs véritables intérêts.

Mehring fut aussi un adversaire acharné du militarisme. Bien avant la guerre il luttait contre l'armée de métier, outil de guerre de conquête à l'extérieur et de répression antipopulaire à l'intérieur. Dans son célèbre ouvrage *Milice et armée de métier*¹⁰ il défendait le modèle de l'armée de milice populaire, dotée d'une discipline de fer issue d'une haute conscience sociale et politique — et non de l'abrutissant et avilissant dressage des casernes. Toutefois, Mehring critiquait cette frange de la social-démocratie qui pensait pouvoir réformer l'armée réactionnaire-monarchiste dans le sens d'une armée populaire. Seul un état socialiste pouvait créer les bases sociales et politiques d'une telle armée, exposait Mehring, car l'armée, loin d'être une institution neutre ou "nationale", est le produit d'un système social.

3. Mehring, Clausewitz et Lénine

Les premières références ouvertes à Clausewitz chez Mehring datent de 1892. Mais c'est surtout à partir des écrits de 1907 que Mehring relève l'importance de *Vom Kriege*. Selon Olaf Rose (qui a analysé les travaux de Mehring sur l'histoire de l'Allemagne remontant à 1875), Mehring a lu Clausewitz bien avant avoir lu Marx et

Schriften, tome 8, page 368.

⁹ Distinguo qu'il trouvera insuffisamment développé chez Clausewitz.

¹⁰ Publié en feuilleton (cinq livraisons) en juillet-août 1913 dans *Die Neue Zeit. Gesammelte Schriften*, tome 8, pages 223-286.

Engels¹¹. Mehring a ensuite découvert qu'Engels avait lui-même une haute opinion de Clausewitz¹², et il cite volontiers Engels quand ce dernier qualifie Clausewitz d'«*étoile de première grandeur*»¹³.

Mehring reconnaît à Clausewitz un apport décisif à la théorie militaire en général, un apport spécifique original concernant la guerre populaire, et une contribution à la renaissance de la puissance militaire prussienne: «*Ce n'est que quelques décennies après [la bataille de Waterloo] que l'armée prussienne a assimilé dans sa chair et dans son sang la stratégie napoléonienne, à travers les écrits classiques de Clausewitz* »¹⁴. Il rapporte l'anecdote du général prussien qui répondait au bavardage sur "l'instituteur prussien", à qui la Prusse était censée devoir la victoire à la bataille de Sadowa¹⁵, «*Oui en effet, et cet instituteur s'appelait Clausewitz*»¹⁶.

Mehring sera le premier marxiste à mener un travail théorique sur base de Clausewitz. Il a reconnu en Clausewitz un théoricien de génie, mais a exposé ses limites et a contribué à les dépasser. Ainsi, les thèses de Clausewitz sur le rapport entre politique et guerre ont été approfondies par le rapport entre économie et politique.

11 Olaf Rose : *Carl von Clausewitz - Wirkungsgeschichte seines Werkes in Rußland und der Sowjetunion 1836-1991*, Oldenbourg Wissenschaftsverlag, Schriftenreihen des Militärgeschichtlichen Forschungsamtes, München, 1995, page 92.

12 Mehring mentionne ce fait dans l'article sur Engels intitulé *An Unusual Friendship* (publié en mai 1919 à New York dans la revue *Class Struggle*) : «*Il [Engels] a tout étudié de l'administration de l'armée, jusqu'aux détails les plus techniques : les tactiques élémentaires, le système des fortifications de Vauban et tous les autres systèmes, y compris le système moderne de forts détachés, la construction des ponts et les travaux de terrassement de campagne, les moyens de combat, la fabrication des attelages pour tracter les canons, les fournitures des hôpitaux et d'autres questions; finalement il est passé à l'histoire générale de guerre, pour laquelle il a accordé une attention particulière à Napier, l'autorité anglaise, au Français Jomini et à l'Allemand Clausewitz.* » (traduction maison).

13 «*Une grande armée, comme toute grande organisation sociale, n'est jamais meilleure que lorsqu'après une grande défaite, elle plonge en elle-même et fait pénitence pour ses péchés passés. C'est ce qui est arrivé aux Prussiens après Iéna, et encore une fois après 1850, bien qu'ils n'aient pas là subi une grande défaite, mais que leur déclin militaire avait été rendu évident, de manière palpable, à eux-mêmes et au monde entiers lors de nombreuses petites campagnes — au Danemark et dans le Sud de l'Allemagne — et lors de la première grande mobilisation de 1850, et où ils ont été sauvé d'une vraie défaite par l'ignominie politique de Varsovie et d'Olmütz [à la Conférence de Varsovie, suivie du Traité d'Olmütz de 1850, Frédéric-Guillaume III met fin à la guerre austro-prussienne de 1848-1850 en renonçant à l'unification allemande sous l'égide de la Prusse, l'épisode est connu sous le nom de «*reculade d'Olmütz*», voire «*humiliation d'Olmütz*»]. Ils étaient obligés de se soumettre à un examen critique sans ménagement de leur propre passé, pour apprendre à mieux faire. Leur littérature militaire, qui avait fait apparaître en Clausewitz une étoile de première grandeur, mais qui avait sombré depuis dans les abîmes, commençait à se relever sous l'effet de cette inévitable autocritique.* » (traduction maison), F. Engels : Introduction à la brochure de Sigismund Borkheims *Zur Erinnerung für die deutschen Mordspatrioten* parue à Zürich en 1888. (MEGA tome 21 page 350, texte inédit en français). Le passage d'Engels est cité par Mehring dans son article *Nichts gelernt und nichts vergessen!* (*Die Neue Zeit*, 18 juillet 1906 ; *Gesammelte Schriften*, tome 8, page 97).

14 F. Mehring : *Die Lessing-Legende : Eine Rettung* (qui contient plusieurs références directes à Clausewitz), d'abord publiée en feuilleton en 1891-92 dans *Die Neue Zeit*, puis en livre (Dietz, Stuttgart, 1893).

15 Cette rengaine, omniprésente dans les discours de l'époque, donnait comme facteur décisif de la victoire prussienne le fait que, grâce au fameux instituteur, tous les soldats prussiens parlaient la même langue (tandis qu'une vingtaine de langues et dialectes coexistaient officiellement dans l'armée autro-hongroise), et que les conscrits prussiens avaient été tôt préparés à la guerre dans les activités scolaires (gymnastique) et parascolaires (tir). On retrouvera ce thème de "l'instituteur prussien" dans les débats en France postérieur à la défaite de 1870, qui ont puissamment contribué à faire bannir les langues et dialectes régionaux des écoles françaises. En 1870, certains régiments français parlaient encore des langues régionales (flamand, picard, occitan, provençal, etc.).

16 F. Mehring : *Historische Aufsätze preussisch-deutschen Geschichte*, Berlin, Verlag JHW Dietz Nachf., 1946, page 110.

Lénine était un grand lecteur de Mehring. Ses références à son œuvre abondent, à commencer par l'*Histoire de la social-démocratie allemande*, que Lénine évoque d'abord en 1902 dans *Que Faire*¹⁷, et ensuite à plusieurs autres reprises¹⁸. Lénine se réfère naturellement aux travaux de Mehring relatifs aux lettres et textes de Marx, aussi bien dans les colonnes du *Neue Zeit*¹⁹ que dans l'*Aus dem literarischen Nachlass von Karl Marx, Friedrich Engels und Ferdinand Lassalle*²⁰ ou dans l'édition dirigée par Mehring des œuvres de Marx en trois volumes²¹. Lénine enfin se réfère régulièrement à des articles et éditoriaux de Mehring dans *Die Neue Zeit*²².

En général, Lénine était un lecteur passionné du *Neue Zeit*, quand il ne pouvait s'en procurer les parutions, il s'en plaignait²³ et, à l'inverse, il informait avec joie ses correspondants lorsqu'il avait pu rattraper son retard de lecture²⁴. Dans le cahier de notes préparatoire à *L'impérialisme*, Lénine évoque la polémique entre Delbrück et Mehring à propos du droit des nations à disposer d'elles-mêmes publiée dans *Die Neue Zeit*²⁵. S'il ne fait aucun doute que Lénine connaissait les *Kriegsgeschichtliche Streifzüge* et les *Kriegsgeschichtliche Probleme*, de Mehring, la question de savoir si ce sont les écrits de Mehring qui ont amené Lénine à lire Clausewitz est encore ouverte. Ce qui est certain, c'est que Lénine a lu les passages où Mehring vante Clausewitz avant de lire lui-même Clausewitz, et qu'à travers Mehring, Lénine avait pu se forger une vision clausewitzienne de la guerre²⁶ avant même d'entreprendre la lecture de *Vom Kriege*.

17 Lénine : Œuvres complètes, Paris-Moscou 1965, tome 5, page 400.

18 Lénine : O.C. tome 11, page 421, O.C. tome 12, pages 361, 367 et 369-370.

19 F. Mehring : *Nouveaux éléments pour la biographie de Marx et d'Engels* (*Neue Zeit* 25e année 1907), Lénine, O.C. tome 39, page 607.

20 F. Mehring : *Aus dem literarischen Nachlass von Karl Marx, Friedrich Engels und Ferdinand Lassalle* [Tiré de l'héritage littéraire de Karl Marx, Friedrich Engels et Ferdinand Lassalle], JHW Dietz, Stuttgart, 1902. Lénine y fait référence dans *Deux tactiques de la social-démocratie* (O.C. tome 9, pages 54 et 134-135), mais aussi à plusieurs autres reprises (cf. O.C. tome 21, page 404 ; tome 31, pages 356-357 ; tome 36, page 134 ; tome 39, pages 663-667). *Briefe von Ferdinand Lassalle an Karl Marx und Friedrich Engels 1849 bis 1862* hrsg. Von Franz Mehring, J. H. W. Dietz, Stuttgart, 1902.

21 Lénine : O. C. tome 6, pages 480-481 et tome 15, page 404.

22 Lénine : O. C. tome 12, pages 361-379, référence à *Der Sorgesche Briefwechsel* (*Neue Zeit* n°23, 6 mars 1907 25e année tome 1) ; O. C. tome 12, pages 384-391 à *A propos de la deuxième Douma* (*Neue Zeit* n°23 25e année 6 mars 1907) ; O.C. tome 13 (citation sans précision) ; O.C. tome 14, page 370 : *Enigme de l'Univers* (*Neue Zeit* 1899-1900 tome 18 page 418) ; O.C. tome 14, page 258 : citation extraite du *Neue Zeit* 1908 n°38 ; O.C. tome 21 : *Sous un pavillon étranger* (*Neue Zeit* du 1^{er} et 2 octobre 1914 page 92). Ce dernier article est le seul où Lénine donne tort à Mehring, à propos d'un désaccord entre Marx et Lassalle sur les événements de 1859 [bataille de Sadowa].

23 Lénine : O.C. tome 34, page 18.

24 Lénine : O.C. tome 34, page 365.

25 Lénine : O.C. tome 39, page 607.

26 Schössler annonce cette influence comme "probable" dès les articles de Mehring de 1904 sur la guerre russo-japonaise. Dietmar Schössler : *Clausewitz – Engels – Mahan : Grundriss einer Ideengeschichte militärischen Denkens*, LIT Verlag, Berlin, 2009, pages 388 et 393.